LES BAINS DE L'ALLIAZ

L'auteur et l'éditeur tiennent à exprimer leur reconnaissance
aux institutions suivantes qui ont soutenu la réalisation de ce livre.
Il s'agit des communes de Blonay, Vevey, Montreux, Chardonne,
Saint-Légier-La Chiésaz, Veytaux, Jongny et Corseaux

ainsi que

Madeleine HIRTZEL

LES BAINS DE L'ALLIAZ

Deux siècles d'histoire

ÉDITIONS
CABÉDITA
2012

Abréviations bibliographiques et notes

ACV	Archives cantonales vaudoises.
ACBlonay	Archives communales de Blonay.
RHV	Revue historique vaudoise.

Dans les notes, les références qui ne comportent pas d'indication de page figurent dans la bibliographie sous « Publications en ligne ».

Couverture : Les Bains de l'Alliaz reconstruits après l'incendie de 1818.
Gravure de François Dumoulin, vers 1820 (collection privée).

© 2012. Editions Cabédita, CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-644-6

Remerciements

Nous tenons à exprimer notre gratitude au personnel des institutions qui nous ont permis de consulter les documents concernant les Bains de l'Alliaz et plus particulièrement, pour leur disponibilité, leurs conseils, leurs informations ou leur soutien, nous remercions Mmes et MM. Pierre-Yves Favez des Archives cantonales vaudoises (Lausanne) ; Gianni Ghiringhelli des Archives communales de Blonay ; Evelyne Lüthi-Graf des Archives de Montreux et Marjorie Guisan des Archives communales de Vevey. Tanja et Peter Leathwood, ainsi que Marc Dupuis, propriétaires des Bains de l'Alliaz par leur enthousiasme, leur efficacité et leurs encouragements, nous ont non seulement apporté un soutien sans faille, mais ont également mis à notre disposition leurs archives et documents. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés !

Notre reconnaissance va également à Marlène et Henri Mamin, fins connaisseurs de la commune, qui se sont engagés avec générosité dans le projet, de même qu'à Henri Montet, qui nous a donné de nombreux renseignements et un vivant témoignage des dernières mi-étés de l'Alliaz. Tous trois ont constitué le groupe de soutien au bicentenaire et à la parution de ce livre. Nous sommes aussi redevables aux descendants d'anciens propriétaires : Yvan Cochard, descendant de Louis, qui nous a prêté des archives familiales exceptionnelles et Marinette Schwitzguebel, nièce d'Ernest Bonjour, qui nous a remis, il y a longtemps déjà, une remarquable collection de photos. Nous remercions aussi Vincent Hirtzel, qui s'est chargé des recherches étymologiques et nous a prodigué de précieux conseils et encouragements, ainsi que Mélissa Schmidt pour sa relecture attentive et passionnée. Il faut encore penser à tous ceux, trop nombreux pour être nommés, qui nous ont fait parvenir documents et témoignages, et nous ont ainsi démontré que l'histoire des Bains de l'Alliaz leur tient à cœur. Enfin, nous n'oublierons pas les autorités communales, qui ont généreusement soutenu notre projet dès le début et mis les archives à notre disposition, ainsi que M. Thierry Cachin du Bureau de l'urbanisme, qui a effectué la carte des routes.

Et pour clore, une pensée s'en va à Jean Hirtzel, qui avait toujours souhaité que nous écrivions ce livre et initié la collecte des documents.

Avant-propos

Depuis longtemps le bâtiment des Bains de l'Alliaz me pose la muette question des raisons de sa présence. La satisfaction d'y vivre au présent ne rend pas immédiate la nécessité d'en savoir plus sur son passé et je me contente d'abord des indices : son nom, sa source d'eau sulfureuse, sa configuration d'hôtel et la date peinte au-dessus de la porte d'entrée. Mais peu à peu des morceaux de son histoire émergent d'articles de journaux anciens, de cartes postales, de fragments d'archives, de textes qu'on nous apporte, sans que l'on sache toujours d'où ils sont tirés. Tout cela ne forme encore qu'un amas de renseignements épars et ne révèle que l'intention, un jour, d'approfondir le sujet. Ce que l'on connaît de cet établissement vogue alors dans le flou de la mémoire collective entre on-dit, fantasmes et documents authentiques, mais il semble bien qu'on puisse célébrer en 2011 le bicentenaire de la maison.

En vue de cette commémoration, les propriétaires actuels, Tanja et Peter Leathwood, décident d'installer une nouvelle fontaine dans le parc, faisant ainsi revivre une partie du contrat passé entre la Municipalité de Blonay et le premier propriétaire qui a acquis la source et du terrain pour y construire des bains. Ce contrat stipule en effet que la commune « se réserve la jouissance des dittes eaux souffrées pour ses besoins ceux de ses Co-Propriétaires & Ressortissants & sans être tenue de payer aucune finance, […] ils pourront en prendre pour boire directement à la fontaine […] ».

Les circonstances imposent donc d'aller y voir de plus près ! Les seules certitudes à ce moment-là consistent en un lieu, l'Alliaz, une date, 1811 et un nom, Blanchenay. On sait aussi que la source est connue depuis le XVIe siècle, grâce à une lettre écrite par un certain Ambühl à l'humaniste Konrad Gessner, et que le doyen Bridel a publié un texte sur ces bains dans le *Conservateur Suisse* de 1814. A travers les recherches menées dans les archives publiques ou privées, dans des ouvrages anciens et contemporains, l'histoire des Bains de l'Alliaz se tisse au cours d'un procédé qui présente toutes les vicissitudes d'une enquête et l'exaltation de résultats parfois surprenants. Puisque seules les traces écrites demeurent, on peut imaginer la quantité d'informations perdues. Recomposer l'histoire particulière de la propriété et de ses hôtes exige dès lors certains détours qui situent les événements dans un contexte historique plus large.

L'espace accordé aux différents protagonistes dépend des documents conservés les concernant, mais aussi de l'influence qu'ils ont eux-mêmes

exercée sur les lieux. La personnalité de celui qui entreprend la construction des bains, son implication dans l'histoire du Pays de Vaud à une période cruciale, l'étendue de ses relations personnelles et le nombre d'années qu'il consacre à la direction de cet établissement représentent évidemment une part importante de la chronique. Disparu de la mémoire locale, il mérite de retrouver sa place, non seulement parce qu'il est l'initiateur des bains, mais parce que son époque imprime une aura particulière à l'endroit.

En collectant les documents sur la source d'abord, puis sur l'établissement, on prend conscience de traverser les siècles. Le premier texte est en latin, et au cours du temps, on apprivoise un français qui peu à peu se rapproche du nôtre. C'est pourquoi lettres et extraits d'ouvrages sont fréquemment retranscrits sans modifications, car au-delà des faits qu'ils signalent, ils permettent de s'immerger dans l'époque concernée en laissant la parole à ceux qui ont vécu les événements : la façon de s'exprimer, de rédiger et d'orthographier constituent aussi des éléments historiques. Et ce dépaysement dans le temps vaudra bien l'effort auquel le lecteur devra parfois consentir face à des mots et des expressions d'autrefois. Quant aux éléments de biographie des propriétaires et des hôtes, ils permettront de penser qu'on a réellement fait leur connaissance un jour ou l'autre aux Bains de l'Alliaz !

Finalement, l'histoire de cette maison est tracée dans ses différentes périodes, son quotidien fait figure d'illustration des grands mouvements qui ont agité le monde durant deux siècles et sur des thèmes aussi variés que la Révolution en Pays de Vaud et la création d'un canton indépendant, la vogue des bains thermaux, le tourisme, le développement des sciences et de la médecine en particulier, les moyens de transport, les progrès techniques et plus généralement les transformations sociales apportées par deux guerres mondiales. Peut-être que des faits nouveaux et d'autres témoignages apparaîtront un jour, mais ils trouveront alors où s'insérer dans la présente histoire des Bains de l'Alliaz.

Au commencement était… la source !

UNE ODEUR DE SOUFRE

Qui, pour la première fois, l'a remarqué ce filet d'eau déposant un sédiment blanchâtre sur les herbes à l'entour ? Et qui a eu l'idée de mettre le feu à ce sédiment pour constater qu'il donnait la flamme et l'odeur du soufre ? Ah ! cette odeur de soufre, ou plutôt disons-le nettement, cette odeur d'œufs pourris, voilà probablement ce qui a attiré l'attention d'un marcheur dans les bois ! Mais quand était-ce ? Et qui encore a osé goûter de cette eau, malgré son étrange parfum ? Et à la suite de quelles circonstances en a-t-on reconnu les vertus ? Les réponses à ces questions flottent hélas dans un passé à jamais insaisissable !

Pourtant maintenant encore, sur place, on peut imaginer la scène parce que vraisemblablement peu de choses ont changé dans l'environnement immédiat de la source. Certes, l'eau a été captée, mais ce sont les mêmes végétaux au sol, les mêmes arbres au-dessus. Sans doute une forêt s'étendait-elle sur les pentes devenues pâturages, mais le pépiement des oiseaux à l'aube et au crépuscule, l'odeur de l'ail des ours au printemps, les bourrasques enneigées, les brouillards denses des mois d'hiver devaient constituer déjà cette ambiance inchangée aujourd'hui. Et la nuit, le même ciel étoilé arrondit sa voûte, parce qu'au XXIe siècle en ce lieu, on peut encore oublier l'invention de l'éclairage électrique. Les saisons s'y déroulent immuablement dans un silence presque entièrement préservé. La source d'eau sulfureuse se trouve à proximité de ce chemin de terre où affleurent des vestiges d'empierrements, nommé aujourd'hui « chemin de l'Etroit », abréviation de ce que l'on désignait jusqu'au début du XIXe siècle comme « l'Etroit de la Liaz ».

Peu avant la source, deux voies d'accès semblent avoir convergé depuis longtemps : l'une, sur la rive droite de la Baye de Clarens, permettant de relier les villages de la commune de Blonay à leurs montagnes, franchit le torrent pour rejoindre l'autre qui, sur la rive gauche, s'étire depuis l'extrémité du vallon de Villard, après la montée abrupte au-dessus de Chamby, près des ravins de Saumont, où subsiste un passage ancien que l'on appelle encore « le chemin romain », même s'il ne date peut-être que du Moyen Age.

DE « LAYA » À « L'ALLIAZ »

Chemin forestier, forêt… Voilà peut-être les éléments qui ont conduit, il y a bien longtemps, à nommer les environs de la source sulfureuse. A tout le moins, nombreuses sont les études qui font remonter le toponyme « l'Alliaz » à des formes prononcées *laya* ou *lia,* signifiant en bas latin « chemin de forêt » puis « forêt », formes résultant elles-mêmes de l'adoption et de la modification dans le parler latin tardif du terme germanique *laida* (certains écrivent *laidó*), « voie forestière », qu'on estime avoir été apporté par les Francs. La présence des termes *laya* ou *lia* dans des régions boisées, que l'on retrouve sous différentes orthographes dans de nombreux toponymes de Suisse romande, mais aussi de France voisine (Savoie, Ain, Isère, etc.)[1], renforce la vraisemblance de cette étymologie.

Henri Jaccard, instituteur, mais aussi botaniste et entomologiste à ses heures, est l'un des premiers à la défendre dans son très complet *Essai de toponymie romande* publié au début du siècle dernier : « L'Alliaz, ham. sur Blonay, ou plus correctement La Liaz, l'Alliaz, loc. à Saint-Oyens, la Liaz, alpe de Bagnes ; du bas latin *legia*, *leia*, *laia*, *lia*, forêt, latinisation du mot germanique *laidó*, conduite, le premier sens de laie étant route dans une forêt, puis forêt ; composés : Ballaly au Bouveret et Bellelay, Jura, belle forêt. »[2]

Si l'on suit cette hypothèse, le toponyme « Alliaz » aurait une même origine que celui de Saint-Germain en Laye, célèbre pour avoir été, un temps, la demeure favorite des rois de France, mais aussi pour sa grande forêt (*Laya Silva*). C'est Littré qui avance le rattachement de l'étymologie de Saint-Germain en Laye à une origine germanique[3]. Origine qui serait aussi partagée avec le toponyme « Dézaley » qui renvoie à une « forêt de blaireaux », (*tassons* en patois) plutôt qu'à ses coteaux de chasselas ![4] Le lien entre « l'Alliaz » et un terme forestier, bien que des plus probables, n'est cependant pas le premier ni le seul à avoir été proposé. On a cru y reconnaître, plus à tort qu'à raison semble-t-il, divers noms de plantes.

En 1867, avant de partir aux Etats-Unis et d'y mener une brillante carrière de linguiste et d'ethnologue, le Bernois Albert Samuel Gatschet propose du terme « Alliaz » (qu'il écrit *Lalliaz*), une origine patoisante. Selon lui, ce nom dériverait de *lallia*, appellation dans le parler local de la grande joubarbe ou joubarbe des toits (*Sempervirum tectorum*)[5]. Gatschet ne nous indique malheureusement pas où il a puisé l'information. On retrouve certes dans le glossaire du doyen Bridel, publié à titre posthume, la mention d'une forme *lia* désignant la joubarbe (et dans le Jura l'orpin âcre), mais pas la forme *lallia* mentionnée[6].

L'ethnologue et folkloriste Eugène Rolland relève pour sa part le terme de *lalia* pour la joubarbe dans un confidentiel ouvrage publié à Genève en 1745, *Le Parterre de Médecine*, mais il estime avec raison sans doute qu'il

s'agit d'une forme incorrectement interprétée où l'article aurait été agglutiné avec le nom[7].

Quoi qu'il en soit, une forme *lia* pourrait sans doute faire l'affaire pour rendre compte du nom de l'Alliaz (ou de la Liaz), mais cette plante de rocaille ne pousse visiblement pas à l'état naturel dans la région. Jules Guex, qui reprend en partie l'argument de Gatschet et les données linguistiques du doyen Bridel, paraît à cet égard plus respectueux de la flore des Préalpes. Selon lui, la forme «*Alyâ* (comme l'*Alliaz* sur Blonay), désigne des terrains où croissent des plantes ayant le caractère, la saveur et l'odeur de l'ail, soit joubarbe des toits, orpin âcre, ail sauvage»[8]. Parmi ces plantes, l'ail sauvage, ou ail des ours, est en effet commun dans les forêts avoisinant les Bains de l'Alliaz. Cette plante était-elle si caractéristique pourtant au point de servir à baptiser ce coin de pays ? Pourquoi pas, mais il conviendrait alors d'expliquer en quoi la forme *alyâ* aurait été pertinente dans la région de Blonay, alors que, d'un côté, l'ail y était appelé en patois *ó* au singulier comme au pluriel, et que, d'un autre, l'ail sauvage, bien connu puisqu'on disait qu'il donnait du mauvais lait aux vaches, y avait le nom de *rãsenẹ́* (rancenet)[9].

Remarquons que c'est encore par un autre terme (*Lala*) que la région de la source sera désignée dans le premier texte imprimé qui la mentionne.

LA SOURCE DU « MONT LALA »

En effet, dans la deuxième moitié du XVIe siècle, la source sulfureuse du « Mont Lala » fait irruption dans l'histoire : Kaspar Ambühl en aurait donné la première description dans une lettre écrite en latin, adressée en 1561 à Konrad Gessner[10].

De ce Kaspar Ambühl, connu aussi sous le nom de Collinus – latinisation du mot *Bühl* qui signifie « colline » –, on sait peu de choses, sinon qu'il est né vers 1520 et mort en 1561, qu'il est de Brigue ou de Loèche. En 1556, il se trouve à Bâle, d'où il écrit une lettre pour demander une place d'apothicaire chez Catalan à Montpellier. Il pourrait s'agir de Laurent Catalan, chez qui loge Félix Platter, le célèbre médecin, anatomiste et botaniste bâlois d'origine valaisanne, durant ses études de médecine dans cette ville[11]. Ambühl, en effet, déclare que Platter est l'un de ses amis. Ce qui est sûr en revanche, c'est que Kaspar Ambühl devient apothicaire du Valais, à Sion, et qu'il envoie des végétaux de la région sédunoise à son ami Gessner. Ce dernier lui dédie d'ailleurs une description illustrée de cinq plantes. Mais, fait déterminant pour notre source, Ambühl, sous le nom de Collinus, laisse un écrit en latin sur les bains du Valais et des environs, dans lequel figure une description de la source de l'Alliaz[12].

DE SEDVNORVM

ante aliquot annos: quemadmodum Petrus an den Dammatten aurifaber peritißimus affirmabat, alijsq; riuulis in interno terræ gremio permiſceri uideiur. Hic fons omnes notas habet illius qui in thermis Leucenſibus exiſtit, & hyemis tempore nunquam congelatur, ſed fumum exhalat.

Eſt & alius quidam fons in Veragris, prope deſtructum oppidum Schellon, tepidus, qui ſcabiem ſanat.

IN DIOECESI BERnenſium.

FONS eſt frigidus ſupra arcem præſtantißimorum ac fortißimorum nobilium de Blonoy, in monte Lala, ab ea parte lacus Lemanni, ubi Viuiacum ſitum eſt, à quo duobus millibus paſſuum diſtat, albicans, uehementer ſulphur olens, ut quis à ſtadio facilè ſentiat. In hoc fonte herba ſuper inducta ſulphure inuenitur, quæ arefacta, eius flammam edit, odoremq; reddit. Hac aqua qui lauantur ſcabie eos cito curari audio.

DE FONTE A SANCT. Surgo.

FONS eſt gelidus & limpidißimus in iuriſdictione Bernenſium, prope limites ducatus Burgundiæ, in itinere per quod ad S. Claudium itur, in Iura

Première mention imprimée de la source de l'Alliaz en latin, dans l'ouvrage de Kaspar Ambühl dit Collinus De sedunorum thermis et aliis fontibus medicatis liber, *inclus par Josias Simler dans son livre* Vallesiae descriptio, Libri Dvo. De Alpibvs commentarivs, *paru à Zurich en 1574 (photo : Laurent Dubois © BCU Lausanne).*

Quant à l'humaniste Konrad Gessner, savant de renommée mondiale, il ne faut pas oublier qu'avant de terminer ses études de médecine à Bâle, il est appelé, en 1537, à enseigner le grec à l'Académie de Lausanne, fondée par les autorités bernoises au lendemain de la conquête du Pays de Vaud dans le but de former des pasteurs pour prêcher la Réforme[13]. Avec ses élèves, Gessner part en excursion dans la nature, étudiant plantes et fleurs et publie ensuite ses observations[14]. Collinus situe d'ailleurs la source de l'Alliaz par rapport à Vevey, ville que Gessner connaît probablement, au moins de nom.

Tout pourrait en rester là, si un autre savant zurichois ne venait s'en mêler. Il s'agit de Josias Simmler, pasteur et professeur de théologie, qui se signale aussi comme érudit et éditeur d'ouvrages en latin consacrés à différentes disciplines. En 1574, il publie une étude exclusivement consacrée aux Alpes, *De Alpibus Commentarius*, dans laquelle il inclut l'écrit de Collinus[15], alors décédé, sur les bains du Valais et des environs, donnant du même coup une visibilité inattendue à la petite source de l'Alliaz, puisque au cours des siècles suivants, les naturalistes les plus marquants la citent dans leurs ouvrages sur la Suisse.

Mais avant de relever le cheminement de la source à travers les livres scientifiques postérieurs, voyons de plus près ce qu'en a écrit Ambühl dit Collinus. Dans l'ouvrage édité par Simmler, la description de la source en latin est classée sous le titre *Dans le diocèse de Berne.*

Le doyen Bridel en 1814 en fait la traduction suivante :

« Il y a une source froide au-dessus de Blonay, au mont Lala, en face de cette partie du Léman où Vevey est situé, et à 2 milles de cette ville : cette source est d'une eau blanchâtre, et a une odeur de soufre si forte, qu'on la sent à plus de cent pas d'éloignement. Autour de cette fontaine, l'herbe se couvre d'un sédiment, qui, si on le brûle, donne la flamme et l'odeur du soufre. J'apprends que les galleux qui se baignent dans cette eau sont promptement guéris. »[16]

PASSER SA VIE À SE GRATTER

Cette description paraît aujourd'hui bien mince. Mais la gale, même s'il ne s'agit pas d'une affection grave en tant que telle, représente alors un véritable fléau en raison de son très haut risque de contagion et des démangeaisons intenses qu'elle provoque aux personnes qui en sont atteintes. Pour comprendre l'importance de la remarque de Collinus sur la guérison des galeux, il faut se rappeler que si la connaissance correcte de cette maladie remonte au Moyen Age et la description précise du parasite au XVIIe siècle, ce n'est qu'à la fin du XIXe qu'on admet définitivement

Table des matières

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES ET NOTES 6

REMERCIEMENTS 7

AVANT-PROPOS 9

AU COMMENCEMENT ÉTAIT… LA SOURCE ! 11
Une odeur de soufre 11
De « Laya » à « L'Alliaz » 12
La source du « Mont Lala » 13
Passer sa vie à se gratter 15
Petite source et grands auteurs 16
Le lieutenant Bonjour a une idée 19

INTERMÈDE HISTORIQUE 21
La toute-puissance de l'Ours 21
Un certain Jean François Antoine Blanchenay 22
Faire d'Antoine un honnête homme 24
Les idées fermentent 25
Guerre en Europe, révolution dans le Pays de Vaud 27

ANTOINE BLANCHENAY DURANT LA RÉVOLUTION 29
Préparatifs à Morges 29
1798 : Combats aux Ormonts 29
1799 : Dures missions dans l'Oberland et en Valais 32
1802 : Nouveaux troubles 34

DOUBLE CARRIÈRE 37
Les engagements 37
Organisation militaire 38
Tâches politiques 39
Mais quand même une vie privée… 42

ENFIN DES BAINS ! 45
La commune déclare la fontaine sienne 45
On s'intéresse à cette eau 46
Antoine achète source et terrain 48
Les Bains sont construits 49
Analyse de l'eau : un acte politique ! 51
Les premiers scientifiques de l'Alliaz 52

RELEVER LE DÉFI 59
Les débuts 59
Tout va mal ! 62
Nouvel essor grâce à la publicité 64
Les bains les plus fréquentés de Suisse 68

LES HÔTES : CONNAISSANCES, AMIS ET VOYAGEURS 73
Les précurseurs 73
Kosciuszko 73
Les Secretan et Muret 76
Jessie Allen ou Mme de Sismondi 80

LE QUOTIDIEN 85
Patente et impôts 85
Les chemins impraticables 86

LES SUCCESSEURS D'ANTOINE 97
Jean Samuel Schopfer 97
Louis Amédée Fischer de Graffenried 102
Agrandissement des Bains 103
Nouvelle publicité 107
Analyse de l'eau par Fellenberg 109

TOURISME, SCIENCE ET MÉDECINE 113
Propriétaires en duo : Couvreu et Duplan 113
Les guides touristiques 116
Schnetztler : encore un scientifique de haut vol 117
Avis des médecins 120

NEUF PROPRIÉTAIRES EN VINGT-CINQ ANS 125
François Mojonnier 125

Charles Spuhler, Auguste Dupraz, Adolphe Dupraz 126
Charles Rochat, Marc Desplands, Adrien Baumann 128
Adrien Baumann, Théodore Lappé, Adolphe Valentin 130
Théodore Lappé, seul 132

LA PENSION COCHARD 135
Maintenant, les propriétaires habiteront les Bains 135
On n'a plus à se plaindre des chemins 138
Les mi-étés de l'Alliaz 139

NOUVELLE CLIENTÈLE POUR LA PENSION COCHARD . . . 145
Louis Cochard et famille 145
Les hôtes de la Pension : des changements ! 145
Une ambiance chaleureuse 149
Le toit croule sous la neige 151

UN RAYONNEMENT CERTAIN 155
La réclame pour la Pension Cochard 155
Le passage des hommes de lettres 158
Ernest Hemingway 158
Charles Baudouin 160
Albert Cohen 163
Fin de l'époque Cochard 164

CHUTE, REBOND, RECHUTES 165
Crise des années 30 165
Le Tea-Room et Restaurant des Bonjour-Serex 168
Une route sans problème 171
Années de guerre 171
Retour des mi-étés 173
Les Bains, c'est fini ! 175
Les jolies colonies ! 177

PATRIMOINE SAUVÉ 181
Une nouvelle destinée pour les Bains de l'Alliaz 181
Une demeure de caractère 183
Lieu de création pour l'artiste Jean Hirtzel 185
Retour de la « fontaine soufrée » 187

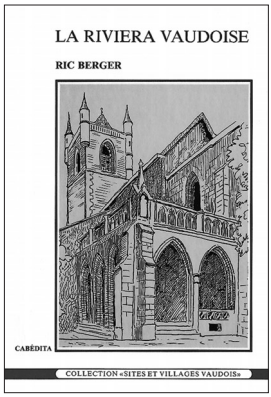
ÉPILOGUE 189
Présences indéfinissables 189

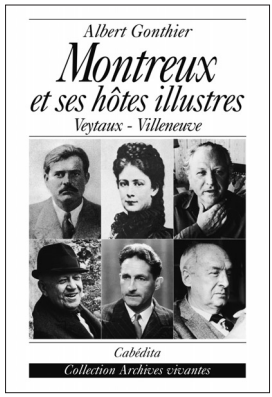
NOTES 191

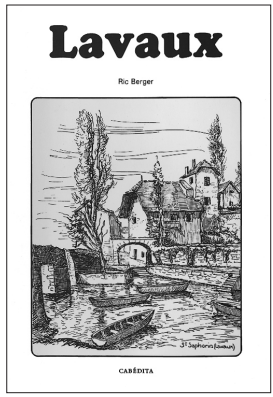
BIBLIOGRAPHIE 195
Archives 195
Sources imprimées 197
Presse 204
Publications en ligne 205

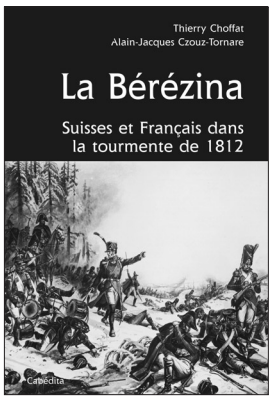
TABLE DES MATIÈRES 209

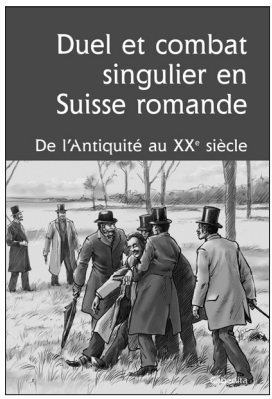
Même collection

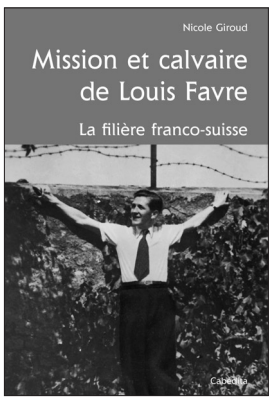


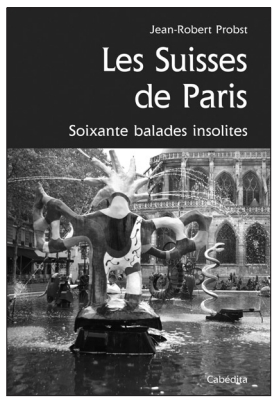












Achevé d'imprimer
le douze juin deux mille douze
pour le compte des Editions Cabédita à Bière
qui, soucieuses de valoriser l'emploi,
réalisent tous leurs ouvrages en région lémanique.

Mise en pages: Nadine Casentieri, Genève

Correctrices: Béatrice Obergfell, Eliane Duriaux

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins. A défaut, adressez-vous directement à:

SUISSE
Editions Cabédita
Route des Montagnes 13
CH-1145 Bière

INTERNET
www.cabedita.ch

FRANCE
Editions Cabédita
BP 9
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse